

LE GRAND Parisien

60 | OISE

CULTURE | Internée dans les années 1930, l'artiste a renoncé à la peinture et s'est mise à écrire frénétiquement. Une cinquantaine de ces documents, jamais envoyés, viennent d'être rendus publics.

Des lettres inédites de la peintre Séraphine de Senlis enfin publiées

JULIETTE DUCLOS

« **UNE ÉPIDÉMIE** de fièvre aphteuse s'est déclarée au hameau de Saint-Claude. C'est dû à la malpropreté de l'étable et le manque d'air, d'aération et que les animaux sont privés de boire que leur sang souffre et peut-être une nourriture malsaine... Divers... Quand l'eau est trop froide, les vaches n'aiment pas boire, il est utile d'y ajouter de l'eau chaude mais propre et que les vaches seront mieux portantes et donneront beaucoup de lait d'être d'ésoiffées. » Ces quelques lignes sont extraites d'une missive signée « S. Louis-Maillard... Sans rival », plus connue sous le prénom de Séraphine.

Internée à l'hôpital psychiatrique de Clermont en 1932 pour « psychose chronique avec idées de grandeur, hallucinations auditives, idées délirantes avec appoint mystique », l'artiste que l'on surnomme Séraphine de Senlis arrête de peindre. « Elle ne pouvait pas imaginer de faire de la peinture dans cet endroit si laid », avance Françoise Cloarec, qui lui a consacré une biographie en 2008.

À la place, l'artiste native d'Arsy se lance dans une correspondance effrénée. « Écrire devient une nécessité pour

elle, un moyen de survivre, poursuit l'écrivaine. Je trouve que ses lettres ressemblent beaucoup à ses toiles, elle les remplit de la même façon. » Au total, une cinquantaine de ces lettres, jamais envoyées et gardées dans le dossier de Séraphine, viennent d'être publiées à l'occasion de la sortie d'un livre consacré à l'artiste.

« On retrouve des pans entiers de sa vie »

Plus que son quotidien, ses écrits traduisent la folie qui l'accompagnait. « Ce qui transparaît, ce sont ses angoisses, ses cauchemars, ses délires, relate Maryline Clin, la responsable du musée Henri-Thieulou. Elle se disait enceinte d'un soldat, elle se sentait menacée, volée, persécutée. »

Pendant tout un été, elle s'est plongée dans ces écrits avec Françoise Cloarec, pour les retranscrire au plus proche de la réalité. Un travail « passionnant », mais « difficile ». « Elle écrit dans tous les sens, on ne sait pas si la phrase se termine ou pas. Il n'y a pas de vide dans ses lettres », poursuit Maryline Clin. Selon Françoise Cloarec, « on retrouve des pans entiers de sa vie dans son délire. Elle parle beaucoup de la campagne notamment, on sent son enfance qui ressurgit. »

Des écrits qui révèlent également le besoin de reconnaissance de Séraphine Louis. « C'est Wilhelm Uhde qui l'a sortie de son milieu social en lui donnant de l'argent et une reconnaissance en tant qu'artiste », précise Françoise Cloarec. D'abord bergère, puis femme de ménage à Senlis, elle finit par être repérée par le collectionneur et marchand d'art allemand.

Pendant quelques années, Séraphine vit de son art, avant



À travers ses écrits, Séraphine Louis, dite de Senlis, demandait de la reconnaissance. Elle vivra de sa peinture pendant quelques années, avant d'être internée à Clermont.

d'être internée et de retomber dans le dénuement le plus total. « Elle n'est plus rien du tout à l'hôpital. Ce qu'elle réclame, c'est le droit d'exister », analyse Françoise Cloarec. Et d'illustrer : « Très souvent, elle s'adresse à une sorte d'autorité supérieure dans ses lettres, que ce soit la gendarmerie de Clermont, des hauts gradés religieux ou juste sa haute personnalité. Et en même temps, elle dit qu'elle est sans rivale, ça, j'aime bien. »

3000 patients morts de faim pendant la guerre

Mais sa fin de vie s'avère particulièrement difficile. « Surtout que c'était des conditions de vie très dures dans les asiles. À l'époque, les personnes vivaient dans des dortoirs pour 80 personnes », rappelle

Maryline Clin. Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de 3 000 patients sont morts de faim au sein de l'hôpital psychiatrique.

Atteinte d'un cancer du sein et probablement souffrante de sous-nutrition, Séraphine décèdera en 1942 dans l'enceinte de l'asile. « Elle est morte très maigre, on voit bien qu'elle pesait très peu à la fin de sa vie, raconte Maryline Clin. Elle voulait avoir une cérémonie grandiose. »

La peintre sera finalement enterrée au carré des indigents, au cimetière de Clermont. En 2012, une petite plaque a été installée à l'ombre d'un buisson, dans ce même cimetière : « Ici repose Séraphine Louis Maillard (sans rival) en attendant la résurrection bienheureuse. » ■

Pour en savoir plus : « Catalogue raisonné de l'œuvre peint de Séraphine Louis, dite de Senlis. » Ed. Lanwell & Leeds Ltd. Jusqu'au 31 juillet, exposition à la galerie Dina Vierny, 36, rue Jacob à Paris (VI^e)



Elle écrit dans tous les sens, on ne sait pas si la phrase se termine ou pas

MARYLINE CLIN, RESPONSABLE DU MUSÉE HENRI-THIEULOU